

Aux Origines de la Civilisation en Méditerranée

Mhamed Hassine Fantar

Introduction Les origines historique

Avant d'aborder le problème des origines de la civilisation en Méditerranée, il convient de souligner les apports de ce que certains appellent «La révolution du néolithique » dont la principale manifestation s'est traduite par le passage de l'homme prédateur à l'homme producteur : à la chasse s'ajoute l'élevage et la cueillette se renforce par l'agriculture. Au néolithique, l'habitat troglodytique et souvent dispersé tend à céder la place à un habitat construit et aggloméré : c'est la naissance du village qui répond à la nécessité de vivre en communauté dont les membres peuvent ensemble faire face à tout ce qui menacerait leur sécurité. Dans les villages néolithiques, on est agriculteur ou artisan. Les troupeaux qui se multiplient nécessitent des pasteurs pour les conduire vers les pâturages : Voilà donc des agriculteurs et des artisans qui, sédentaires vivent au village alors que les éleveurs doivent nomadiser avec leurs troupeaux à la recherche de vertes prairies où, faute d'abris sous roche, ils s'installent sous des abris escamotables et transportables. Cette nouvelle restructuration socio-économique, établie sur la base de la spécialisation fait naître le besoin de l'échange, c'est-à-dire du commerce : on eut d'abord recours au troc et plus tard, on inventa un étalon conventionnel au sein du groupe comme le bœuf dans la société homérique ou la chamelle dans les communautés dans la péninsule arabique. Sans vouloir passer en revue toutes les réalisations de l'univers néolithique, il me paraît loisible de déclarer déjà présents tous les matériaux qui sont à la base de la civilisation que l'homme a pu développer partout dans le monde avec d'innombrables variations sur le thème. Au néolithique, tout semble avoir été déjà inventé y compris l'écriture : on savait compter et émettre des messages. Quant au religieux, il hantait l'être humain depuis sans doute le paléolithique moyen. Evoquant le miracle du néolithique Jacques Cauvain, dans l'introduction de son livre « **Naissance des divinités Naissance de l'agriculture** », écrit : « *Très peu de temps nous sépare en effet, à l'échelle de la chronologie de notre espèce, les premiers villages agricoles des premières civilisations urbaines, puis industrielles. Si l'on admet*

que dans notre domination de la terre, le tournant décisif a été pris au Néolithique et que de ce tournant nous sommes les héritiers et le produit direct, c'est là que nous devons faire remonter notre « histoire ». »

Les origines historiques de la civilisation en Méditerranée

Pour saisir les origines de la civilisation en Méditerranée, l'historien doit mener son enquête dans au moins cinq régions du monde : la Mésopotamie, l'Égypte, la Syrie-Palestine, la Crète et la Grèce. A ces foyers principaux s'ajoutent bien évidemment d'autres foyers non moins importants pour la maturation des faits civilisationnels et pour leur diffusion. Il faut reconnaître aussi que la création implique des contacts et des échanges nécessaires à la fécondation, à la gestation et à l'enfantement. Mais pour remonter aux origines de la civilisation en Méditerranée, il convient d'en déterminer d'abord les principales composantes comme la cité communautaire qui n'est pas une simple agglomération urbaine faites d'une juxtaposition de maisons et autres édifices à usage domestique ou privé. Elle dépasse le matériellement utile pour les uns et les autres et se fait autour d'un projet immatériel, une croyance qui cimente la communauté et en assure la cohésion. A l'origine de la cité communautaire, il y a ce besoin de faire la cohésion entre le temple, le palais, les habitations et les tombes. Les rapports entre le roi et le sacerdoce ne sont pas toujours cordiaux. Entre le profane et le sacré, la situation est souvent conflictuelle au grand dam de la communauté humaine. Leur conflit risque de l'anéantir. Cette forme de réalité urbaine est attestée en Mésopotamie où les cités sumériennes remontent au IV^e millénaire avant J.-C.

Nous devons les plus anciennes cités communautaires à Sumer, la patrie première de l'Histoire : plusieurs villes sumériennes ont été explorées ; elles ont rendu une documentation abondante, mais aucune n'a livré autant de richesses que la cité de Gilgamesh : **Uruk**, celle que la Bible appelle **Erek**. Ses murailles mentionnées dans la geste de Gilgamesh entouraient de nombreux espaces sacrés. C'est une architecture imposante et cohérente malgré l'absence de la pierre. En Mésopotamie, on dut se contenter de la terre pour répondre au besoin de l'architecte qui ne manqua pas cependant d'exiger d'énormes blocs de calcaire pour les fondations. Dans cette prestigieuse cité, les sanctuaires occupaient tout un quartier qu'on appelle **Eanna** qui, d'après certains philologues, signifierait « **Maison d'Anu** ». Mais ce n'était pas le propre d'Uruk. L'Eanna a été reconnu dans d'autres cités sumériennes. En matière d'architecture sacrée, Uruk devait également assurer la descente de la Divinité sur terre pour être proche de ses fidèles qui sentiraient ainsi le bénéfice de sa compassion : il s'agit d'une installation sacrée qui serait à l'ori-

gine des tours à étages : les Ziggurats auraient servi de modèle à la tour de Babel dont parle l'Ancien Testament. Les fouilles d'Uruk ont permis de reconnaître les différentes structures de cette construction typiquement mésopotamienne : dans l'aire consacrée au dieu du ciel, **Anu**, une montagne artificielle de plus de douze mètres de hauteur et aux contours irréguliers fut construite à main d'hommes ; Sur cette montagne sacrée, on érigea un temple que les archéologues, se référant à la couleur de l'enduit qui recouvrait sa grande salle intérieure, baptisèrent « **Le temple blanc** ». Cette cella mesurait 18,70 m de long sur 4, 85 m de large. Commentant ce type de sanctuaire perché et tendu vers le ciel, André Parrot écrit : « *L'humanité, dès la fin du IV^e millénaire, avait voulu dresser une échelle entre la terre et le ciel, pour s'assurer, à tout prix, la descente de ses dieux* ». C'est le désir ardent d'être en contact avec le Divin. C'est sans doute dans la Ziggurat qu'il faut chercher les Origines des clochers de nos cathédrales et des minarets de nos mosquées.

Or la cité communautaire, en tant qu'agglomération urbaine constitue l'une des plus importantes expressions de la civilisation en Méditerranée. Nous la retrouvons partout en Méditerranée, notamment en Egypte avec Memphis, Thèbes et Akhetaton, en Syrie-Palestine avec Byblos, Tyr, Jéricho en Anatolie avec notamment Troie, à Chypre avec Kition, Paphos et d'autres, en Crète avec Cnossos, en Grèce propre avec, Mycènes, Athènes, Sparte, Corinthe, en Italie, Rome en Espagne, Gadès, en Tunisie, Utique, Carthage.

Peut-être faut-il reconnaître aux Phéniciens et aux Grecs le mérite d'avoir été les vrais promoteurs de la cité communautaire en Méditerranée occidentale dans le cadre de leurs politiques coloniales. Ce faisant, les Phéniciens et les Grecs contribuèrent à bâtir une civilisation méditerranéenne dont l'unité s'accorde avec sa pluralité. Mais pour les Phéniciens comme pour les Grecs, la Cité partage avec la ville archaïque de Mésopotamie, d'Egypte ou de Syrie Palestine le caractère communautaire, l'ossature urbaine et la répartition de l'espace entre le sacré et le profane. Mais si la Mésopotamie semble avoir contribué à donner forme à la civilisation en Méditerranée, c'était aux Mycéniens et aux Phéniciens que revient le mérite de la diffusion : il y a beaucoup à dire tant sur l'architecture domestique et religieuse que sur l'urbanisme orthogonal attribué à Hippodamos de Milet. L'Egypte fait, certes, partie de la Méditerranée. Mais si politiquement elle était ambitieuse, culturellement, elle semble avoir été plutôt introvertie, animée d'un sentiment d'autosuffisance comme si elle se refusait à l'exportation. Les Egyptiens semblent avoir été si fiers d'eux-mêmes et de leur civilisation qu'ils ne cherchaient guère à la partager. Pourtant Les peuples qui les avaient fréquentés s'en étaient enrichis. Ils étaient particulièrement séduits par ses divinités : le culte d'**Isis** était très

populaire en Méditerranée. Peut-être faut ajouter que la Méditerranée doit, en dernière analyse, à l'Égypte ses premières expériences hénothéistes avec Akhenaton, voire monothéiste avec L'Égyptien Moïse, dont le nom semble avoir des liens avec la déesse **Isis**.

Pour les Phéniciens et les Grecs, la tendance était de passer de la Cité communautaire à la Cité citoyenne proprement dite : ce passage se fit grâce à l'invention de **l'individu** et de **l'écriture alphabétique**. Or, pour ces deux géniteurs de la civilisation en Méditerranée, les Phéniciens, et les Grecs ont joué le rôle de véritables promoteurs

L'individu

Hérodote omit de parler d'une invention que les Phéniciens, par l'intermédiaire de **Cadmos** ont introduite chez les Grecs : l'individu. C'est un des faits d'anthropologie culturelle que la Méditerranée doit aux Phéniciens. Il s'agit de l'individu qui, responsable de son destin, se pose et s'impose en revendiquant le droit de participer à la gestion de la communauté dont il est solidaire. Ce jeune matelot, dont Homère, dans l'Odyssée, raconte l'aventure à Syros, en le montrant faire de la porte à porte pour vendre sa marchandise, osait s'éloigner du pays natal et vivre en dehors de la tribu ou de la phratrie sans rompre les attaches ni larguer les souvenirs. C'était le germe du futur citoyen qui trouva en Grèce un milieu propice pour éclore et s'épanouir. Jusqu'à la fin du II^e millénaire, la vie politique était pour ainsi dire concentrée en Méditerranée orientale: Mésopotamie, Égypte, États syro-palestiniens, la Crète, Mycènes, etc. Jusqu'à la fondation de Carthage ou plutôt jusqu'à la veille de la diaspora phénicienne, la Méditerranée occidentale restait complètement dans l'ombre; les contrées de cette partie du monde menaient encore une vie pré-historique; dans les meilleurs des cas, le mode de vie relevait du néolithique ou de ce qu'on appelle protohistoire.

L'écriture

Refaite et diffusée par les Phéniciens, l'écriture alphabétique fut un matériau de base pour l'information de la Méditerranée; elle accéléra le développement de tous les secteurs du savoir et du savoir-faire. D'après les multiples traditions grecques, **Cadmos**, qui évoque l'immigration des Phéniciens en Grèce, s'illustra par de nombreux faits culturels : fondation de villes comme Cadmée ou Thèbes, introduction de cultes comme celui de Dionysos. Mais le plus important de leurs apports en Grèce **l'écriture alphabétique**. D'après Hérodote, **V, 57-58**, « *ces Phéniciens venus avec Cadmos...introduisirent chez*

les Grecs, en s'établissant dans ce pays, beaucoup de connaissances, entre autres, celle des lettres, que les grecs, autant qu'il me semble, ne possédaient pas auparavant ; ce furent d'abord les lettres dont tous les Phéniciens aussi font usage ; puis, à mesure que le temps passait, en même temps qu'ils changeaient de langue, les Cadméens changèrent aussi la forme des caractères. La plupart des régions d'alentour étaient habitées par des grecs de race ioniennne ; ils empruntèrent les lettres aux Phéniciens qui les leur avaient enseignées et les employèrent légèrement modifiées ; et en les employant, ils les firent connaître, comme c'était justice, - puisque c'étaient les Phéniciens qui les avaient introduites en Grèce, sous le nom de phoinikeia. ».

Le mythe d'Europe et de son frère, les deux enfants d'Agéonor, le roi de Tyr, raconte le rôle des Phéniciens pour la construction d'un pont ethnoculturel entre l'Orient et l'Occident. Peut-être faut-il rappeler que le nom donné au frère d'Europe est **Cadmos**. Après la suppression du suffixe grec « os », il en reste « **cadm** », ce qui correspond au terme, phénicien « **Qdm** » qui désigne l'Orient. Cela étant, **Cadmos** ou **Kadmos** serait un nom destiné à évoquer l'origine ou l'appartenance géographique : pour les Grecs, il est celui qui vient d'Orient. Voilà donc l'Orient au cœur de l'Occident. C'est l'expression d'un mariage ou plutôt d'une osmose ethnoculturelle de très grandes promesses. Cette expérience phénicienne se fit grâce au changement qui eut lieu à la suite de l'invasion des Peuples de la Mer autour de l'an 1200 avant J.-C. Sans les progrès réalisés dans les domaines de la métallurgie, la charpenterie et des constructions navales, les Phéniciens n'auraient pas réussi à traverser toute la Méditerranée, partant de Tyr ou de Sidon pour les ports lointains de la Grèce et au-delà de la Grèce, vers le soleil couchant.

Les navigateurs phéniciens laissèrent des traces profondes sur leur passage, marquant le terrain de leurs empreintes: fondation de comptoirs et de colonies, ce qui eut pour résultat un changement total de la carte politique. Désormais la Méditerranée occidentale connaît une nouvelle puissance: les Phéniciens réussirent à se tailler un empire, et toute une zone d'influence. Ce faisant, ils intégrèrent la Méditerranée occidentale à l'univers politique, économique et culturel du monde antique.

L'ouverture du monde libyque aux courants économiques et culturels de la Méditerranée et son insertion dans l'histoire, voilà ce que l'on peut mettre à l'actif des Phéniciens et de Carthage. Auparavant, **les Libous**, dont parlent les textes de l'Égypte pharaonique et plus tard Hérodote, se tenaient au vestibule de l'histoire et leur culture se situerait dans cette zone difficile à définir et à délimiter que les spécialistes désignent par le terme de protohistoire.

Quoi qu'il en soit, **les Libous** doivent l'usage de l'écriture aux Phéniciens; l'outil ne semble pas avoir été maîtrisé avant la fondation de Carthage; il est à signaler d'ailleurs que les textes libyques actuellement disponibles paraissent relativement tardifs, ne pouvant guère atteindre le V^e siècle av. J.C.; c'était une création suscitée par la diffusion de l'écriture phénicienne et punique. Sans méconnaître la langue du pays, les palais royaux tant en Numidie qu'en Maurétanie devaient trouver la langue de Carthage plus commode et mieux adaptée pour les contacts et les échanges.

Grâce aux apports des Phéniciens et de Carthage, les Libous purent apprécier les avantages de la vie sédentaire, ce qui œuvra en faveur de l'accélération et du succès de la sédentarisation des tribus en Numidie et en Maurétanie. Il y eut une urbanisation officielle que l'on est en mesure d'entrevoir sans pouvoir en saisir le profil précis ni les modalités pratiques; mais il faut reconnaître l'existence de villages et d'agglomérations libyques bien avant que les effets de la présence phénicienne et de la fondation de Carthage n'atteignent l'Afrique profonde; à ce propos l'historien pourrait invoquer le témoignage de la toponymie qui, dans son ensemble, reste libyque encore de nos jours et pour tous les pays du Maghreb. Les rois de Numidie et de Maurétanie semblent avoir encouragé la sédentarisation et l'urbanisation pour mieux asseoir leur politique socio-fiscale, rendre prégnante l'action de l'administration royale et réaliser leurs projets au profit du palais et au profit des collectivités.

En matière de politique, nous avons déjà signalé l'introduction de certaines notions toutes nouvelles pour toute la Méditerranée occidentale notamment pour l'Afrique: notions d'Etat, de citoyen, de constitution, d'administration, de pouvoirs organisés. Dans sa Politique, Aristote ne manqua pas de louer la constitution de Carthage. D'autres cités puniques antérieures ou postérieures à cette cité, comme Utique, Hippone, Leptis, Hadrumète, Néapolis, Sabrata, Lepcis, etc., semblent avoir rayonné dans leurs régions respectives et contribué à l'initiation des populations africaines aux nouvelles formes politiques et administratives.

Entre autres cités puniques, voici Kerkouane: elle se trouve en Tunisie, à l'extrémité du Cap-Bon, entre Kélibia et el-Haouaria. D'après la tradition locale et les titres fonciers, le nom antique de la ville semble avoir été **Tamezrat**, toponyme libyque qui témoignerait en faveur d'une présence aborigène bien antérieure à la présence punique dont les plus anciens vestiges actuellement reconnus remontent au VI^e siècle avant J.C.

Aux peuples de la Méditerranée occidentale, les Phéniciens transmirent

donc leurs propres expériences, et celle de l'Orient sémitique, de l'Égypte et de l'Asie mineure. En plus de l'écriture, la langue phénicienne présente à Chypre, en Asie Mineure et dans les cités grecques, s'implanta en Sardaigne, en Sicile, dans les Baléares et au sud de la péninsule ibérique.

Ces territoires de Méditerranée centrale et occidentale formaient des zones réservées et vaillamment défendues contre toute intrusion. D'ailleurs, la Diaspora grecque serait à percevoir comme l'un des effets induits de l'expansion phénicienne en Méditerranée. Les ayant connus et vu réussir dans les pays d'Occident, les Grecs suivirent leur exemple et se mirent dans leur sillage. Ils découvrirent ainsi la grandeur de l'individu libre et les avantages de se sentir solidaires au sein d'une communauté.

Dès lors, la présence des Phéniciens et des Grecs en Méditerranée occidentale donna naissance à une autre géopolitique: deux grandes zones d'influences où les cultures se traçaient des frontières sans les faire étanches, si bien que le dialogue put aisément s'établir, non seulement entre Phéniciens et Grecs mais également avec les autochtones libyques, sardes, sikèles, ibères, etc.

Mais le partage de la Méditerranée occidentale en zones d'influences dut aboutir à des situations conflictuelles et générer des guerres. Toutefois, le bilan s'avère largement positif. Les Phéniciens et Carthage permirent à des populations nombreuses et diverses de contribuer à l'élaboration de notre civilisation, une épopée passionnante où le génie de l'homme se fit digne de son humanité.

Grâce aux Phéniciens et à leur capacité d'ouverture, la Méditerranée se fit neuve et féconde, notamment avec la naissance de Carthage et la formation de l'univers punique, où la prépondérance de la culture phénicienne ne s'opposa point aux autres composantes, quelles qu'en fussent la nature et les origines, notamment celles qui se rattachaient aux patrimoines régionaux et locaux. La civilisation phénicienne était essentiellement ouverte; elle ignorait le racisme; l'exclusion n'y avait pas cours.

Pour le malaxage de la pâte dont la Civilisation en Méditerranée a été façonnée, le commerce était pour beaucoup. Or, les Mycéniens entre 1650 et 1200 avant J.-C. sillonnaient toute la Méditerranée et laissèrent leurs traces partout : ils faisaient du commerce. Ils participèrent au malaxage de la pâte méditerranéenne. Les Phéniciens prirent la relève à partir de la fin du XIIe siècle avant J.-C. Ils fondèrent Gadès en Espagne vers 1110 avant J.-C. et

Utique en Tunisie en 1101 avant J.-C. Ce faisant ils participèrent au malaxage de cette pâte méditerranéenne. A cette époque, c'était le troc ou l'emploi du métal à la pesée comme étalon. Au VI^e siècle avant J.-C., Les Lydiens inventent la monnaie fiduciaire qui facilita les transactions : Ce sont des pièces faciles à transporter et dont la valeur est garantie par l'Etat.

De ce malaxage naquit la cité méditerranéenne comme une expression de l'homme collectif, qui est l'aboutissement heureux de l'homme individu, capable de se prendre en charge, de se forger un destin loin de la tribu ou de la phratrie, non sans prendre part à l'élaboration du projet commun et à la gestion des affaires de la communauté, c'est-à-dire de la Cité. C'est l'homme citoyen, responsable, conscient de ses devoirs et de ses droits.

Les Romains et la Méditerranée

Rome se distingua par l'unification politique et culturelle de toutes les régions méditerranéennes d'abord par la conquête et pour la durabilité de sa présence, elle eut recours à la séduction si bien que toute La Méditerranée finit par revendiquer les avantages de la Citoyenneté romaine. On voulait devenir romain parce qu'avec la romanité, on reste soi, attaché à ses origines et fier d'appartenir à une civilisation méditerranéenne qui pouvait alors se prévaloir d'une certaine universalité. Apulée de Madaure, Numide d'origine se disait mi numide mi gétule tout en étant fier de son appartenance à l'univers romain. Dans une de ses conférences qu'il faisait au théâtre de Carthage, il s'adressa à ses compatriotes pour leur dire : *« Et quel titre à la louange plus grand et plus solide que de célébrer Carthage où je ne vois parmi vous, dans la cité entière, que des hommes cultivés, et où tous versés dans toutes les sciences : enfants pour s'en instruire, jeunes gens pour s'en parer, vieillards pour les enseigner ? Carthage,, Muse céleste de l'Afrique ; Carthage enfin, Camène du peuple qui porte la toge. »*. C'est à Caracalla, un empereur romain de culture et de souche berbère, qu'échut en 212 de l'ère chrétienne, l'honneur insigne d'attribuer la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'empire. C'est, en définitive, grâce à une ouverture peu à peu acquise par Rome, que toute la Méditerranée put se dire fièrement romaine et générer une civilisation commune à tous les peuples de la Méditerranée. Mais ce phénomène de cette romanisation n'aurait pas pu se faire sans les antécédents phéniciens et grecs.

Voilà pourquoi, les Phéniciens, les Grecs et les Romains peuvent partager le titre d'artisans de la Méditerranée, source d'une civilisation universelle.